

Stations thermales et villes d'eaux à la mode au 19^e siècle en France

Il y a une sorte de paradoxe à aborder la mondanité des villes d'eaux au 19^e siècle en procédant à un découpage national par pays. Alors que l'Europe des nationalismes s'affirme et suscite de nombreuses guerres, les villes d'eaux résistent en accueillant des élites internationales, en jouant parfois un rôle diplomatique, voire en devenant un refuge pour les souverains déçus...

Il convient donc d'évoquer succinctement les villes d'eaux françaises qui ont participé à l'élaboration de cette culture thermale qui tient plus aux pratiques sociales qu'à la dimension thérapeutique. Cette dernière n'est pas absente : elle contribue à la spécificité de ce cadre, mais elle n'en est que le prétexte, elle enrichit l'ambivalence paradoxale du lieu. L'essentiel du développement des villes d'eaux est lié à la villé-

giature, d'abord d'esprit romantique, puis plus mondaine, mais surtout à la présence des jeux. Déjà Napoléon 1^{er} avait été conscient de cet enjeu, puisque les jeux étant interdits dans l'Empire, il les avait autorisés uniquement dans les stations thermales par une loi de juin 1806. Les jeux avaient déjà fait la fortune de l'évêque de Liège et de certains princes allemands, aussi ne voulait-il pas en priver la France. On sait aussi que le succès de Monte-Carlo, Bade – car Baden-Baden est tellement appropriée par les Français que son nom a été francisé – et des villes d'eaux du Rhin pour les Français est lié aux restrictions sur les jeux décrétées en 1855.

Nous esquisserons donc une évolution générale des villes d'eaux à la mode en trois périodes, qui marquent des moments privilégiés de développement d'une culture et d'une

1: Vichy, Le Bain, peinture murale d'Alphonse Osbert dans le hall des thermes 1903





2: Châtel-Guyon, Les nouveaux thermes et l'Hôtel Continental, carte postale ancienne, Édition Desparrain

civilité thermale directement déterminées par l'état des mœurs, mais aussi une sorte de paradigme culturel qui différencie ces moments ; puis nous nous attacherons, en l'illustrant, surtout à démontrer la prolifération des espaces de mondanités dans une série de grandes villes d'eaux françaises autour de 1900, car c'est, avec la pratique des années 30, un temps fort de cette évolution, peut-être son apogée.

Il convient d'apporter une précision de vocabulaire : la notion de « villes d'eaux » en français, est tardive : elle vient de l'usage, parallèlement au mot « bains », du mot « eaux » dans « aller aux eaux », « la vie des eaux », formules employées tout au long du 19^e siècle, mais elle s'associe à la notion de ville sous le Second Empire, englobant de ce fait certaines stations balnéaires comme Nice ou Biarritz ; puis le mot sera surtout employé pour les stations thermale ou hydrominérales. De toutes façons, le développement des villes d'eaux mondaines est strictement parallèles à celui des « bains de mer » durant la seconde moitié du 19^e siècle : les publics sont les mêmes et les formes architecturales circulent aussi d'un univers à l'autre. Cependant la pratique thermale, et son corollaire, les jeux, est tellement significative qu'on finit par désigner en français comme « villes d'eaux » des stations minuscules, constituées seulement de quelques bâtiments ; cette dimension est confirmée par une loi fondamentale sur l'urbanisme, la loi Cornudet qui, en 1919, oblige toute ville, mais aussi toute station thermale ou balnéaire, à se doter d'un plan d'extension et d'embellissement. On saisit bien là la dimension « urbaine » du thermalisme, non seulement au sens de l'urbanisme, mais de l'urbanité, c'est-à-dire une sociabilité particulière, des qualités

relationnelles spécifiques. Les connotations des mots « villes d'eaux » en français sont l'évocation de lieux réservés où les élites internationales se mettent en scène ; ce sont celles que l'on retrouve dans la notion de « Mondäne Orte », pour reprendre l'expression de Burkhard Fuhs dans son livre consacré surtout à Wiesbaden, *Mondäne Orte einer vornehmen Gesellschaft. Kultur und Geschichte der Kurstädte 1700-1900* (1992). Le développement des villes d'eaux françaises suit trois phases majeures.

1. Âge romantique (1800–1850) : les «mœurs exceptionnelles des eaux»¹

La mondanité élaborée dans les villes d'eaux, héritage de Bath et des habitudes de la *villegiatura* italienne, donne naissance à des « mœurs exceptionnelles » dès le 18^e siècle et engendrent des architectures de différenciation. Car c'est là le caractère d'exception qui marque la ville d'eaux, dès l'âge classique, lorsque la Cour royale lance certaines stations, et surtout dès la fin du 18^e siècle, lorsque se combinent aux aspirations mondaines une découverte de la nature et de la montagne en particulier. Le nouveau sentiment de la nature trouve à se nourrir dans la pratique thermale qui privilégie les lieux sauvages, les montagnes, mêlant esthétique romantique, nouvelle conscience de soi et nostalgie des origines telle que la diffuse Jean-Jacques Rousseau.

Cependant une mondanité particulière se dessine² : le caractère exceptionnel des mœurs aux eaux est sans conséquence, en raison de son aspect saisonnier. La mère d'une jeune fille qui se croit engagée par une de ces « liaisons contractées aux eaux », précise à sa fille³ : « On se rencontre à Spa ou à Bade, on se voit tous les jours comme si on était amis intimes ; la saison finie, chacun part de son côté et l'on se connaît plus. »

La «saison» aux eaux est un temps de suspension. Les rituels spécifiques qui s'instaurent aux eaux sont le produit de cette insertion dans un microcosme et dans une temporalité différente de celle qui se vit habituellement. Elle est déterminée aussi par le cosmopolitisme qui caractérise toute station à la mode.

1 Charles de Bernard, *L'Anneau d'argent*, repris dans *Le Noeud gordien* en 1838; nous citons d'après l'édition Calmann Lévy de 1885; p. 261.

2 JARRASSÉ 1995.

3 Ch. de Bernard, op. cit., p. 317-318.

Durant la période romantique, la ville d'eaux joue sur le double caractère d'urbanité et de rusticité : elle naît du goût pour la nature et ce retour aux sources originelles doit se traduire par une présence marquée du site, des promenades, du parc, etc., mais en tant que villégiature, elle doit offrir le confort et le caractère d'une ville idéale, voire des espaces de pratique sociale intense. La civilité thermique mêle donc urbanité et rusticité, la seconde justifiant la suspension des codes de la cour ou de la ville, mais la première n'a de cesse de s'imposer par le biais de la mondanité et du maintien des consciences de classe. Le haut lieu de la civilité thermique romantique est le « salon de conversation ». Le casino de Bade, selon un mot un peu désuet, s'appelait le « Palais de la Conversation ». Il représente le haut de gamme d'une pratique essentielle de la sociabilité thermique du début du 19^e siècle. Mais si Aix-les-Bains ou Bagnères-de-Bigorre offrent des cercles et des vauxhalls, dans bien des stations le « salon », à la fois salon de compagnie, salle de danse et de jeu, n'est encore qu'une pièce de l'établissement thermal. La fonction mondaine n'a pas encore engendré ses cadres spécifiques, casino et théâtre : l'établissement des Eaux-Chaudes, construit dans une gorge étroite des Pyrénées occidentales par l'architecte Latapie en 1841-47, en est un bon exemple : il regroupait en sous-sol les piscines et douches, au rez-de-chaussée, hall, promenoirs, salles d'attente, bains, au premier étage, salons, salle de bal, billard, logement du fermier, au second appartements pour baigneurs et chambres à louer. Or la ville d'eaux naquit de l'éclatement de ces espaces en donnant la trilogie architecturale classique, thermes, casino, grands hôtels, le tout étant – dans l'idéal – englobé dans un parc.

Autre cadre clé de la mondanité et lieu emblématique de la ville d'eaux, la buvette. Elle est au cœur des rituels thermaux et mondains ; on s'y rend à heure fixe, elle est associée à des promenoirs, à des galeries, souvent des colonnades, motif architectural qui deviendra une sorte de symbole des villes d'eaux au 19^e siècle. Il n'est guère que le kiosque à musique qui puisse lui être comparé dans cette fonction de rassemblement et de détermination de parcours ritualisé. A Spa, les fontaines et les promenades portaient comme nom l'heure à laquelle on s'y rendait. C'est à partir de la buvette que se développent les galeries-promenoirs, motifs essentiels dans la croissance de la ville d'eaux et son organisation spatiale, dans toute l'Europe. Celle-ci, comme la notion de « ville d'eaux », demeure en France un héritage plutôt de la période suivante.



3: Vichy, Palais des sources, carte postale ancienne, Édition Magnezzi

2. La « fête impériale » (1850–1870) : Vichy, Aix... et Bade

Cette expression évoque, en français, le développement, sous le Second Empire, d'une vie mondaine brillante, voire d'une « société des loisirs », favorisée par un régime qui aurait eu plus que tout autre le plaisir pour moteur, qui aurait vu le lancement de Paris comme capitale des arts et des plaisirs... La fréquentation par l'Empereur Napoléon III des villes thermales accrédite cette image quelque peu naïve, mais contribue largement à l'imaginaire thermal que diffusent la presse et la littérature. D'ailleurs, une presse spécialisée se développe, soit dans les stations elles-mêmes, soit en lien avec des institutions ou intérêts économiques, tels *La Gazette des eaux* et *Le Monde thermal*, lancés l'un et l'autre en 1859. Le concept de « villes d'eaux » se développe en lien avec un urbanisme expérimenté dans les stations thermales et les stations balnéaires comme Vichy ou Deauville. Les fonctions premières de la station donnent naissance à des édifices emblématiques : thermes, casino, grands hôtels. La période suivante ne fera qu'amplifier le processus.

L'exemple français majeur de cette période demeure Vichy, fréquentée par Napoléon III et qui donne lieu à l'élaboration d'un plan urbain modèle avec des boulevards thermaux¹. L'urbanisme appliqué à Paris par le baron Haussmann s'y retrouve, avec une forme d'idéal de combinaison de l'urbanité et de la nature. Le parc devient aussi le cadre idéal de la ville d'eaux, tendant à l'englober. Ainsi Vittel, dès l'origine, se

4 GRENIER 1985, p. 25-29.

conçoit comme un parc et même ses images publicitaires utilisent immédiatement une composition panoramique mettant en valeur la dispersion des bâtiments dans un cadre de verdure⁵.

Une autre ville d'eaux importante illustre cette période, Aix-les-Bains, dont la notoriété et la fréquentation s'accroît avec le rattachement de la Savoie à la France en 1860. Elle joue un rôle primordial pour l'évolution du casino : elle en avait deux, le Cercle, que complète un théâtre dès 1882, et la Villa des Fleurs (1879), mais son paysage urbain original avec son couronnement d'hôtels ne date que de la fin du 19^e siècle.

En fait, une grande partie de la vie mondaine des eaux se déroule pour les Français dans les stations allemandes. On va même jusqu'à qualifier Baden-Baden, que les Français appellent Bade, de « ville d'eaux française ». On connaît le rôle joué par les Français comme Benazet, fermier des jeux qui construit le théâtre en 1861. Des journaux français y paraissent, en particulier une *Illustration de Bade*. Voici ce qu'écrivait un chroniqueur⁶ : « En dépit des traités de 1815 et de sa double étymologie allemande, Baden-Baden a été de tout temps une ville française. Non pas que la société parisienne y soit plus nombreuse que celle de Berlin, de Vienne, de Londres, de New York ou de Saint-Petersbourg ; mais elle y domine en raison de la suprématie réelle qu'exerce la France sur tout ce qui tient aux arts, à la mode, aux plaisirs intellectuels. Le français est à Bade la langue de la conversation : c'est en français que l'on joue la comédie et que l'on chante l'opéra. Notre langue claire et concise est celle de la diplomatie ; elle est aussi celle de la conversation. C'est un Français qui est l'ordonnateur suprême de ces fêtes merveilleuses qui font de Bade le salon de l'Europe et un lieu de perpétuels enchantements. » On excusera le chauvinisme de cette citation qui restitue néanmoins une dimension centrale de cette ville, confirmée par un écrit alors à la mode, Jules Janin⁷ : « Dans cette enceinte de jardins, de montagnes et de ruisseaux jaseurs, s'élevait, élégante de tout l'artifice des beaux-arts et parée en même temps de ses beautés naturelles : Bade, la reine des eaux. » Pour les Français, Baden-Baden est donc la rivale directe de Vichy pour la prétention à la royauté ...

L'architecture du Second Empire est éclectique, aussi rencontre-t-on des édifices qui recherchent la pompe des styles classiques du Grand siècle (17^e siècle), on recourt à l'orientalisme pour les thermes ou le casino. C'est aussi le début du style qui va triompher dans les villégiatures et les grandes villes, celui que les historiens américains appellent le « style Beaux-Arts » parce qu'il a été élaboré dans les ateliers de l'École des Beaux-Arts à Paris avec des maîtres incontestés comme Charles Garnier, l'auteur de l'œuvre emblématique de l'époque qu'est l'Opéra de Paris (1861-75). Mais il faut attendre la période suivante pour le voir se répandre partout en lien avec une conception encore plus mondaine de la vie des eaux. Ce style alors en gestation deviendra la marque des « eaux » à travers l'Europe occidentale et centrale.

Deux pôles balnéaires se développent également, sur la Côte d'Azur, Nice et Monaco, et sur l'Atlantique, Biarritz qui reçoit la visite de la famille impériale. La Société des Bains de mer et du Cercle des étrangers à Monte-Carlo est lancée en 1863, mais ses réalisations prestigieuses sont plus tardives. De même à Biarritz, l'Empire ne laisse que des édifices assez massifs ; le grand développement des casinos et hôtels, voire la construction des Thermes Salins, appartient à la période suivante, la plus importante au point de vue de l'élaboration d'une image de la ville d'eaux de luxe.

3. Les fastes architecturaux de la Belle Époque (1870-1910) : une scénographie

Ce qui caractérise ces décennies, c'est d'une part l'extension des villes d'eaux par la prolifération des bâtiments, et surtout l'apparition des théâtres séparés qui est le symbole même de la « grande » ville d'eaux à la mode : toute station thermale ou balnéaire a son casino plus ou moins imposant, mais seules les grandes stations se dotent d'un théâtre, à l'imitation du trio de tête : Vichy, Aix-les-Bains et Monte-Carlo où est atteint le sommet de la richesse architecturale et qui a valeur d'archétype. Dans une moindre mesure, la présence de lieux de cultes « non-catholiques » est, à côté de la prolifération des palaces, une autre attestation de la dimension cosmopolite de la ville d'eaux à la mode.

Les styles architecturaux dominants sont choisis en fonction de leur valeur ostentatoire : le « style Beaux-Arts » qui associe des formes classiques à une décoration abondante néo-baroque triomphe ; d'ailleurs, le maître de la période, Charles Garnier, intervient sur la Riviera, dessine le Casino de Monte-Carlo (1878-89) et conçoit une partie des bâti-

5 CONTAL 1982, p. 117-124.

6 Charles Brainne, *Baigneuses et buveurs d'eau*, Paris, Librairie nouvelle, 1860, p. 99.

7 Jules Janin, « Les eaux de Spa », *Revue des Deux Mondes*, juillet-août 1849, p. 401.

ments de la station thermale de Vittel. Des lieux de cultes « exotiques » », des évocations de l'Orient et quelques allusions vernaculaires viennent compléter cette dominante néo-baroque qui trouverait son pendant dans les pavillons d'expositions universelles. Il semble que les fastes de l'Opéra se répandent dans ces stations dont nous allons parcourir les principaux espaces mondains pour en saisir les traits architecturaux, mais aussi l'esprit ; car une culture de la vilégiature thermale se répand qui touche toute l'Europe et tend à faire que toutes les stations se ressemblent, transcendant ainsi le plus souvent les caractères nationaux. Le cosmopolitisme des « curistes » favorise le recours à ces références internationales.

Une théâtralisation des espaces thermaux

La ville d'eaux devient le cadre d'une scénographie sociale ; tous les espaces, mêmes de soin, sont organisés selon des principes de mise en valeur des rencontres, d'un jeu du voir et être vu... Les décors des salles de jeux, des théâtres et des palaces rivalisent de somptuosité, dans une ambition de créer un espace féérique ; toutes les références architecturales, des thermes romains aux châteaux classiques, en passant par un Orient imaginaire, sont utilisées pour accentuer le dépaysement. Si le théâtre devient la marque distinctive d'une grande station thermale, tous les autres bâtiments, et même les promenades, sont aussi théâtralisés, c'est-à-dire disposés de manière à mettre en scène les rituels sociaux thermaux, la buvette, le concert, le jeu, voire le moment des soins par des espaces de transition magnifiés par des voûtes, des dômes, etc. Les galeries-promenoirs prennent encore plus d'ampleur, grâce en particulier au recours à des structures de fonte qui soutiennent des verrières aux effets de serres.

Devant l'impossibilité d'évoquer tous les aspects de ce processus de théâtralisation, on peut s'attacher, pour les thermes, à l'espace le plus significatif, le hall. Toutes les dispositions des thermes construits à partir des années 1860 réservent au hall d'accueil un volume central imposant, desservant en toute logique des ailes identiques permettant la division entre hommes et femmes. Déjà Plombières (Edouard Isabelle et Jules Normand, 1857-61) ou Royat (Agis Ledru, 1852-56) offraient de beaux volumes inspirés de l'architecture romaine sans en atteindre les hauteurs. En revanche, dans les années 1890-1900, les architectes cherchent la monumentalité et établissent des dispositions qui permettent de voir les allées et venues des curistes : à Vichy, Charles Lecoœur, en 1899-1903, place le hall sous un



4: Buvette d'Évian-Cachat, illustration publicitaire d'une nouvelle de Miguel Zamacoïs *Le Petit carnet rouge*, 1914

énorme dôme d'allure seldjoukide qui coiffe un volume sur lequel s'ouvrent des larges balcons : ceux-ci ont reçu un décor du peintre symboliste Alphonse Osbert évoquant la source et le bain (Ill. 1). Charles Lecoœur, chargé des établissements thermaux de l'État, avait déjà proposé à Bourbon-l'Archambault (1881-83), un magnifique volume avec galeries sur deux niveaux, disposition qu'il réutilise à Vichy, et un somptueux décor de céramiques de Parvillée. Pour Châtel-Guyon (1906), l'architecte Benjamin Chaussemiche dessine une immense voûte à caissons bordées de belles colonnes de marbre rouge : à chaque extrémité, deux escaliers à double volée et pallier central servant de balcon. Le sommet de ces effets est sans doute atteint au Mont-Dore où Emile Camut reconstruit, en 1890-93, une partie de l'ancien établissement thermal en le dotant d'un hall immense d'où partent de magnifiques escaliers ; dans l'axe central de l'entrée se découvre une galerie menant à une abside où est intégrée une buvette surélevée ; quant à la salle des pas perdus, disposée à l'étage, c'est tout simplement le grand hall des bains romains qui a été reconstitué avec ses trois immenses arcades et ses ordres corinthiens colossaux ; cet ensemble reçoit alors un décor conçu par Hector d'Espouy, Prix de Rome d'architecture. La déambulation dans ces ga-



5: Vittel, Casino (architecte Charles Garnier, 1884), carte postale ancienne, Édition Lévy-Neurdein

leries desservant des buvettes devaient donner aux curistes l'illusion de fréquenter des thermes antiques. En France, autour de 1900, c'est sans doute en Auvergne et à Vichy que les thermes atteignent le sommet du luxe architectural et décoratif (Ill. 2).

L'autre pôle de mise en scène de la vie thermale est l'aménagement de buvettes et de galeries-promenoirs les reliant entre elles. Cadre clé de la mondanité et lieu emblématique de la ville d'eaux, la buvette est au cœur des rituels thermaux et mondains ; on s'y rend à heure fixe. Il n'est guère que le kiosque à musique qui puisse lui être comparé dans cette fonction de rassemblement. C'est à partir de la buvette que se développe les galeries-promenoirs, motifs essentiels dans la croissance de la ville d'eaux et son organisation spatiale. A Vichy, toujours en 1903 au cours du même réaménagement, est installée la galerie qui, en enserrant le parc, dessert l'immense hall des sources (Ill. 3), placé près des thermes, et le casino situé à l'autre extrémité. Ces ferronneries, réalisées par Emile Robert pour l'Exposition universelle de Paris de 1889, se déroulent sur 700 mètres et devinrent l'emblème de la station. Ce n'est pas un hasard qu'à Vittel, au même moment (1905), ce soit également la galerie métallique, conçue

par l'architecte François-Joseph Nachon, un collaborateur de Garnier, et réalisée par l'entreprise nancéienne Schertzer, qui assume la même fonction symbolique. Ici la galerie, très large, mène du Grand Hôtel aux thermes et aux différentes buvettes ; bordée de boutiques et de services, elle formait un véritable « boulevard ». Les stations françaises adoptent donc les promenoirs-buvettes célèbres en Allemagne et en Bohême, toutefois des galeries en verrière avaient été utilisées dès les années 1880 dans les Vosges, à Contrexéville et à Martigny. Parfois c'est le pavillon de la buvette qui assure la fonction d'espace mondain : il en est ainsi à Évian où la buvette Cachat, dessinée par l'architecte Albert Hébrard selon l'esthétique de l'Art Nouveau (1904-05), offre un beau volume à structure en bois qui couvre une fontaine, emblème de la station (Ill. 4).

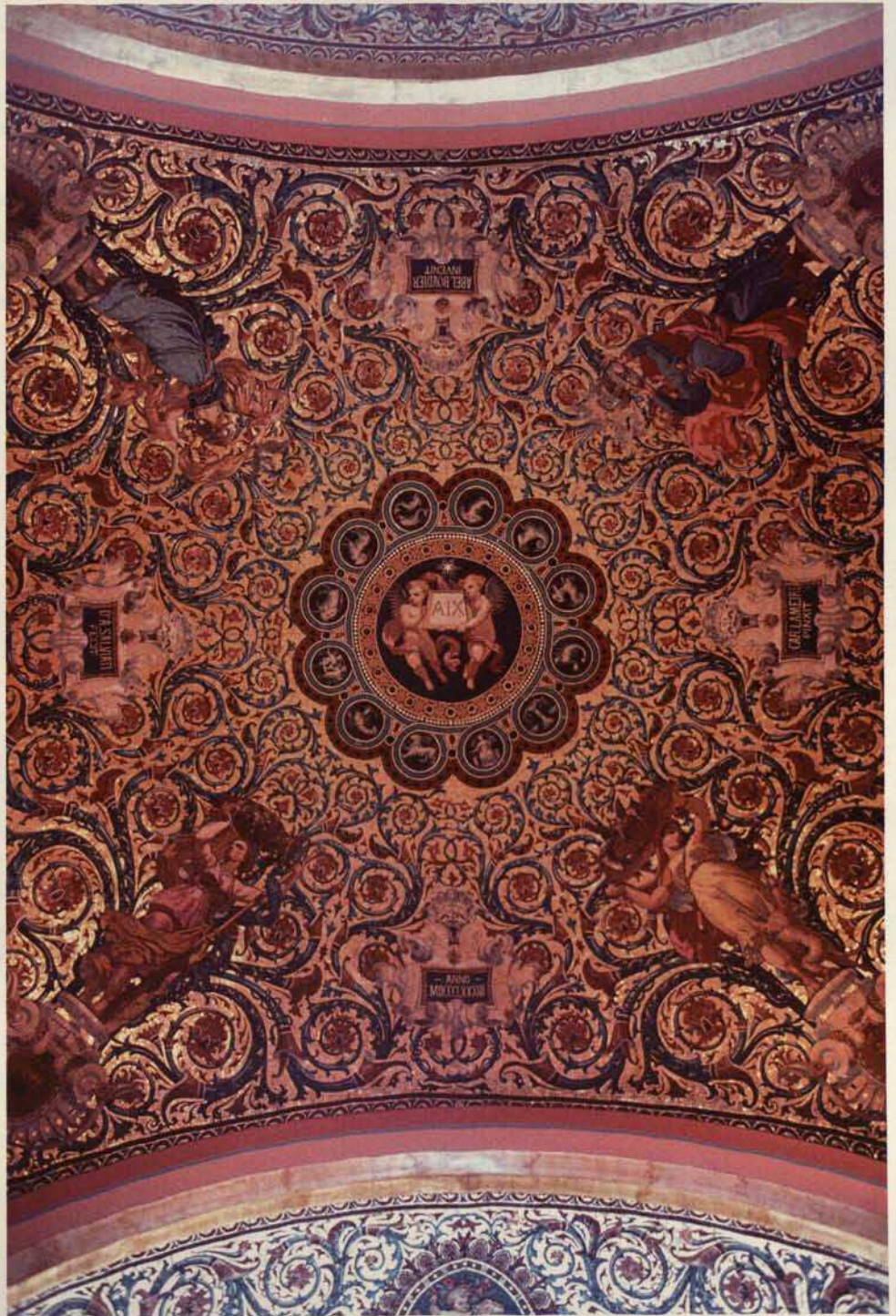
Amplification des espaces de loisir et cosmopolitisme

Au fur et à mesure du développement de la ville d'eaux, la multiplication des bâtiments dévolus aux loisirs et au séjour montrent le glissement net d'une fonction médicale à une activité mondaine. Le casino, qui subit la concurrence des

salles privées et des hôtels, se doit s'affirmer par sa monumentalité ; il trouve son type le plus représentatif avec Charles Garnier, à Monte Carlo (1881) et à Vittel (1884) (Ill. 5). L'architecture – dôme carré à terrasse faîtière, campaniles, portail à trois arcades... – en est empruntée à l'âge classique français, non sans quelques références baroques, le style qui semble en adéquation avec la demande de faste des promoteurs des stations. Autre signe de l'importance du casino, ses incessantes extensions ou reconstructions : ainsi

à Aix-les-Bains, le Grand Cercle est complété par deux pavillons en 1878, puis en 1882 par un théâtre et une salle de concert dont le hall est orné de mosaïques d'Antonio Salviati (Ill. 6); néanmoins, dès 1892, on lance un concours pour un nouveau théâtre qui ne sera construit qu'en 1897-98.

Dans les grandes stations, de nouveaux aménagements montrent donc comment chaque fonction s'autonomise, mais le principal critère d'accès au statut de ville mondaine



6. Aix-Les-Bains, Grand Cercle, mosaïque d'Antonio Salviati sur des dessins de Charles Lameire, 1882



7: Évian, Théâtre, architecte J. Clerc, Monographie de bâtiments modernes, A. Raguenet, 35^e livraison

à la mode semble bien être la création d'un véritable théâtre. Le casino continue de se développer, offrant des salons et des salles de jeux de plus en plus somptueux, mais le théâtre, comme une sorte d'image centrale de la vie aux eaux, occupe désormais la place centrale. Les stations rivalisent durant la saison pour obtenir des artistes de renom, des reprises de nouveautés, voire présenter des créations : c'est à Aix-les-Bains, en 1897, qu'a lieu la première française de *Tristan et Yseult*, monté à Paris seulement en 1899. Ce processus engagé dès le Second Empire, s'amplifie à la Belle Époque, voire on agrandit ou reconstruit les anciens théâtres. Un des plus originaux est construit à Vichy, en 1902, par Lecœur et Lucien Woog : le décor, confié à Léon Rudnicki, repose sur le motif de la lyre associée à des motifs végétaux Art Nouveau. La plupart des autres théâtres restent plutôt fidèles au néo-XVIII^e siècle, la référence obligée en la matière.

8: Contrexéville, Vue intérieure du théâtre (architecte Clasquin, 1900)



Dès les années 1880, de nombreuses stations veulent se doter d'un théâtre : ainsi Évian (Jules Clerc, 1883) (Ill. 7), Nérès (Georges Dejean, 1898), Châtel-Guyon (Le Voisvenel, 1898), Luchon (1899)... ; celui de Contrexéville (François Clasquin, 1900), un des plus remarquables, reste néanmoins intégré au casino (Ill. 8).

Le troisième élément qui définit une ville d'eaux à la mode est évidemment la présence de palaces ; là encore un développement engagé dès le Second Empire trouve son apogée dans les années 1900-1910. Les « grandes » stations voient s'édifier non seulement un Grand Hôtel, mais aussi d'innombrables Royal, Majestic, Hermitage... Tous offrent le dernier confort international, car la rivalité est grande. Si les palaces à Vichy s'efforcent de se trouver au plus près du parc des Sources, à Aix-les-Bains, les plus grands hôtels sont disposés en couronne au-dessus de la ville (Ill. 9) : Hôtel Mirabeau (1908-10), le Royal (1914), le Splendide (1884), l'Excelsior (1906), le Régina-Bernascon (1892-1900)... À Évian, c'est le Royal Hôtel (Albert Hébrard, 1906-09) (Ill. 10) qui domine la station dans une disposition qui se retrouve à Karlovy Vary dans l'Hôtel Impérial, conçu par le frère d'Albert, Ernest Hébrard en 1908. Cette implantation dans un parc, un peu l'écart, parfois en lien avec un golf, est celle qui est aussi retenue pour le nouveau palace lancé par la Société des eaux de Vittel en 1929, l'Hôtel de l'Ermitage (Fernand César) : alors que le Grand Hôtel est reconstruit en style Louis XIII (Georges Walwein, 1912), celui du golf est d'esprit plus régionaliste, en lien avec son cadre naturel. Mais les plus fastueux hôtels sont édifiés sur la Côte à Monte Carlo et à Nice. Des architectes s'en font même une spécialité, tel Edouard Niermans (1859-1928) qu'on a qualifié d'« architecte de la Café-Society »⁸ et que l'on retrouve à Biarritz (reconstruction de l'Hôtel du Palais, 1903-05), Monte-Carlo (Hôtel de Paris, 1908-10 ; Park Palace, 1912-15), Nice (Négresco, 1912-13), Luchon (Pyrénées Palace, 1910), Beau-Soleil... qui donne le théâtre de Chatel-Guyon, qui faillit construire un casino et un établissement thermal à Martigny, et un Carlton à Aix-les-Bains... De tels architectes, comme Charles Mewès (1858-1914) qui rénove Contrexéville, sont capables de travailler dans tous les styles à la mode, abandonnant l'Art Nouveau pour le néo-baroque, le Louis XVI, voire le régionalisme. La variété des styles historiques demeure une marque de la richesse esthétique des villes d'eaux où s'insèrent enfin des bâtiments « exotiques », kiosques asiatiques, cafés mauresques, villas russes... L'exotisme de ces espaces de loisir trouve un prolongement étonnant dans la présence dans certaines stations de lieux de culte inhabituels, telles des églises russes à Nice (1903-12), Biarritz (1890-92),



162 AIX-LES-BAINS. — Vue sur les Hôtels Excelsior, Splendide et Royal. — LL

9: Aix-les-Bains, Vue sur les hôtels, carte postale ancienne, Édition Lévy-Neurdein



10: Évian, Publicité pour la saison

11: Contrexéville, Chapelle russe (1909)



Contrexéville (1909) (Ill. 11) où elle voisine avec une chapelle anglicane...

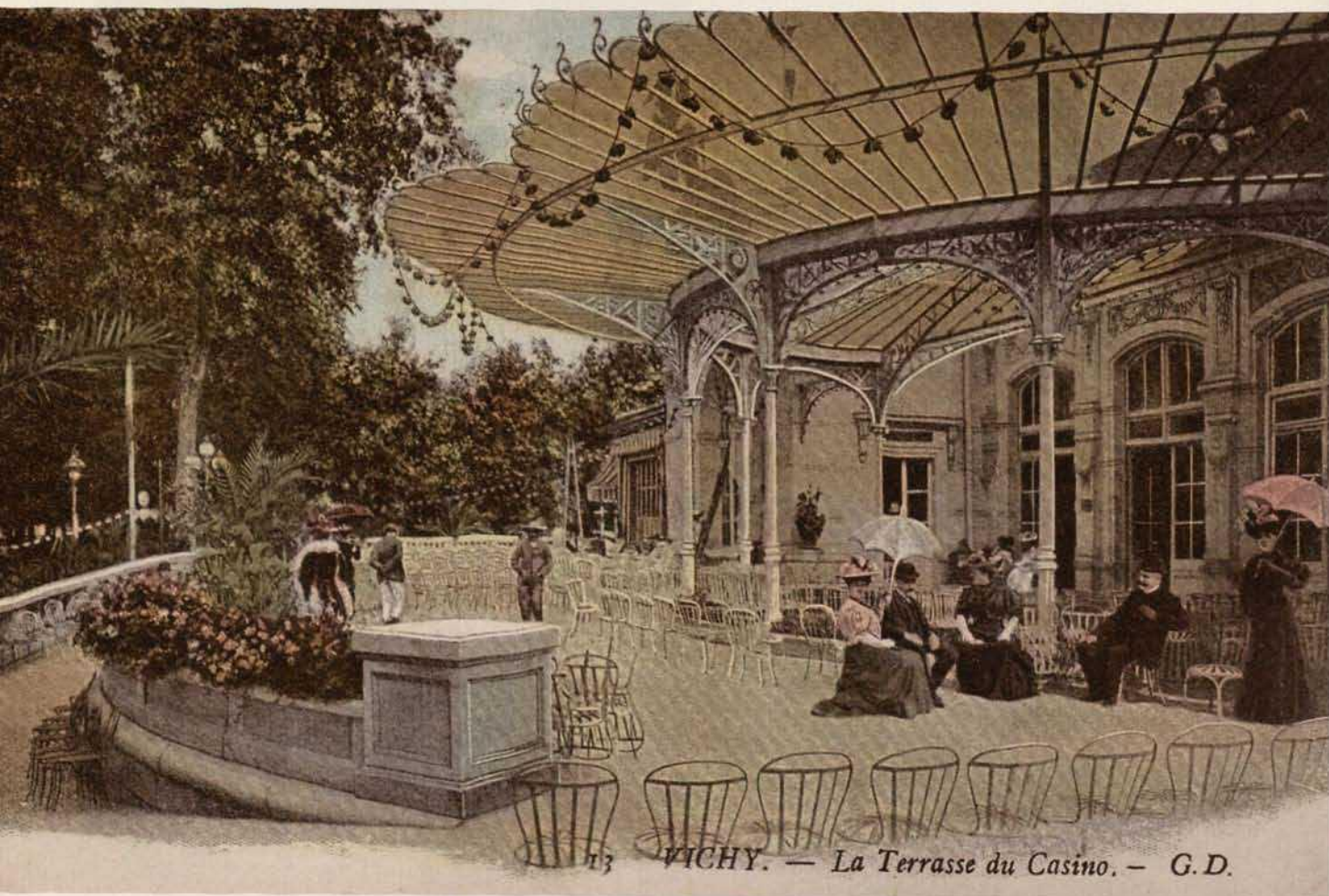
Il reste un dernier trait distinctif de la ville d'eaux, un élément qui tient à son essence même, puisqu'il la différencie de la ville dont les connotations deviennent négatives, et lui assure un lien intrinsèque avec la nature, le parc thermal. Deux logiques se discernent autour de 1880-1900, l'une, héritage de la villégiature thermique romantique⁸, cherche à ouvrir la station thermique vers le site, prolongeant les promenoirs par des allées qui entraînent le curiste vers la montagne ou les bois environnants (de bons exemples en sont Plombières ou les stations pyrénéennes comme Bagnères-de-Bigorre, Eaux-Bonnes ou Luchon) ; l'autre, à qui appartient l'avenir, tend à concevoir la ville d'eaux comme un espace fermé, un microcosme autonome qui doit même inclure la nature, le parc est alors englobant et peut être clos, la ségrégation sociale propre aux stations se doublant alors d'un

8 JARRASSÉ 1992, p. 174.

enfermement que les clubs actuels ont repris. L'exemple type de cette dernière conception est le domaine thermal de Vittel (dont on comprend qu'il avait tout pour séduire les propriétaires du Club Méditerranée...). Le rôle du parc dans l'urbanisme thermal est déterminant, car outre sa fonction de mise en scène des composants de la ville d'eaux, il assure son caractère idéal, l'utopie qui est à son origine, réconcilier la nature et la ville, l'urbanité et la rusticité.

À la Belle Époque, les villes d'eaux françaises qui correspondent le mieux à l'ensemble des critères qui définissent une station à la mode sont donc, outre Vichy (Ill. 12) dont le nom est devenu tellement célèbre qu'il est employé comme synonyme de station thermique de la Catalogne au Caucase, Aix-les-Bains, Évian, Vittel. Évidemment, nous écartons ici les cités balnéaires majeures que sont Monte-Carlo, Nice ou Biarritz où la dimension thermique est remplacée par les bains de mer et la villégiature d'hiver et qui offrent des configurations urbaines très différentes du fait de leur structuration par le bord de mer.

12: Vichy, Terrasse du Casino, carte postale ancienne, Édition Dupuy



VICHY. — La Terrasse du Casino. — G.D.

Kurstädte und Modebäder des 19. Jahrhunderts in Frankreich

Die französischen Bäder haben eine prachtvolle Vergangenheit, aber nur einige wenige haben zur Entwicklung einer europäischen Bäderkultur beigetragen und so den Status eines „Modebades“ erhalten. Nach einer bedeutenden Entwicklung der Höhenkurorte in der Zeit der Romantik, triumpht Vichy während des Zweiten Kaiserreichs als Modell für die Sommerfrische, zusammen mit seinen Rivalen, Aix-les-Bains in den Alpen und Baden-Baden in Deutschland. Seinen Höhepunkt erreicht Vichy in der Belle Époque mit dem Bau monumentaler Gebäude, die vor allem der Freizeitgestaltung dienen und die Bühne für das Badeleben bilden, das zunehmend mondäner wird: neben dem Grand Hôtel,

dem Casino und den Wandelgängen, die zu den Quellen und Geschäften führen, wird das Theater zum Symbol der mondänen Bäderstadt. Die städtebauliche Planung des Kurortes dient ihrerseits als Inszenierung der gesellschaftlichen Repräsentation. Die Bäderstädte wetteifern im Bau von neuen Gebäuden, wobei sie alle Arten von Stilrichtungen wählen. Aber der von Charles Garnier für Monte-Carlo und Vittel vorgeschlagene Stil dominiert. Neben Vichy und Aix-les-Bains, die internationales Ansehen erhalten, zählen als große Bäderstädte Vittel und Contrexéville in den Vogesen, Châtel-Guyon in der Auvergne, Evian am Genfer See ...

Health resorts and fashionable spas of the 19th century in France

The spa towns in France can look back on a prestigious past, but only some of them participated in the elaboration of a European spa culture and thus received the status of "fashionable spas". After an important development of mountain resorts during the Romantic period, the Second Empire sees the triumph of Vichy as the model for spa vacation resorts, together with its rivals Aix-les-Bains in the Alps and Baden-Baden in Germany. Vichy achieves its apogee during the period of the Belle Époque with the construction of monumental buildings, serving principally for entertainment and staging a spa life which is becoming increasingly fashionable: in

addition to the Grand Hôtel, the Casino, the covered walks leading to the springs and shops and the theatre is becoming the symbol of the fashionable spa towns. Thermal urbanism itself puts society's representation on stage. The spa towns compete in building new edifices and borrowing all sorts of style, but especially the one Charles Garnier proposed for Monte-Carlo and Vittel. The great resorts are, apart from Vichy and Aix-les-Bains, which gained international prestige, Vittel and Contrexéville in the Vosges Mountains, Châtel-Guyon in Auvergne, Evian on the borders of the lake of Geneva ...

Bibliographie

- CONTAL, Marie-Hélène: Vittel 1854–1936. Création d'une ville thermale. Paris 1982.
- FUHS, Burkhard: Mondäne Orte einer vornehmen Gesellschaft. Kultur und Geschichte der Kurstädte 1700–1900 (Historische Texte und Studien 13). Hildesheim Zürich/New York 1992.
- GRENIER, Lise: Les villes santé. Invention et histoires. Dans: INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHITECTURE (dir.): Villes d'eaux en France. Paris 1985. p. 13–40.
- INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHITECTURE (dir.): Villes d'eaux en France. Paris 1985.
- JARRASSÉ, Dominique: Les Thermes romantiques. Bains et villégiature en France de 1800 à 1850 (Thermalisme et Civilisation 2). Clermont-Ferrand 1992.
- JARRASSÉ, Dominique: La civilité thermale à l'époque romantique et à la Belle Époque. Dans: MONTANDON, Alain (dir.): Les Espaces de la civilité. Dax 1995. p. 151–165.
- JARRASSÉ, Dominique: Les Thermes romantiques pyrénéens. Unité et originalité de l'architecture thermale des Pyrénées occidentales entre 1780 et 1850. Dans: JARRASSÉ, Dominique (dir.): Le Patrimoine thermal dans les Pyrénées Occidentales. Clermont-Ferrand 1996. p. 50–64.

- JARRASSÉ, Dominique: Los salones de Europa. Bañeros y literatura. Dans: MOLDOVEANU, Mihail (dir.): Ciudades termales en Europa. Barcelona et Madrid 1999 [Ed. française, Arles 2000]. p. 23–30.
- JARRASSÉ, Dominique: L'Art nouveau dans les villes d'eaux. Le thermalisme, facteur de diffusion de l'Art nouveau? Dans: LOYER, François (dir.): L'École de Nancy et les arts décoratifs. Metz 2000. p. 194–209.
- JARRASSÉ, Dominique: La importancia del termalismo en el nacimiento y desarrollo del turismo en Europa en el siglo XIX. Dans: UNIVERSIDAD DEL PAÍS VASCO (dir.): Turismo y Nueva Sociedad (Historia Contemporánea 25, II). Bilbao 2002. p. 33–49.
- MOLDOVEANU, Mihail (dir.): Ciudades termales en Europa. Barcelona et Madrid 1999 [Ed. française, Arles 2000].
- PINCHON, Jean-François: Édouard Niermans. Architecte de la Café-Society. Bruxelles 1991.
- TOULIER, Bernard: Villes d'eaux. Architecture publique des stations thermales et balnéaires. Paris 2002.

Credits d'illustrations

- Ill. 1, 6, 8, 11: Dominique Jarrassé
Ill. 2-5, 7, 9-10, 12: Collection particulière